



Océans du futur

Quand écologique signifie politique, économique et diplomatique

Les côtes du Togo subissent depuis plusieurs dizaines d'années de nombreux fléaux combinés : érosion, laminage, sédimentation, submersion, glissement de terrain, etc. l'ampleur de l'érosion est si grande que les villes d'Aného et d'Agbdräfo risquent de disparaître de la cartographie togolaise d'ici l'année 2038. C'est inouï! Mais ce qui est encore inouï, c'est de réaliser combien ces problèmes a priori, exclusivement écologiques, cachent à peine des questions géopolitiques, diplomatiques, économiques, politiques...très sérieuses.

P 3

DES REFUGIES AU BERCAIL



Le Togo accueille ses fils rapatriés du Nigéria

Le Togo va devoir installer un nouveau camp d'accueil pour ses ressortissants rapatriés, enfin par le Nigéria, et accueillis hier dimanche, à la frontière de Sanvi Kondji.

P 3

OPINION

Il faut sauver le «soldat» Adébayer



P10

DOSSIER

Xlème jeux africains 2015

Congo- Brazza, pays hôte



PP 6-7

EDITORIAL

Nouveau parti politique

Au moment où les congressistes de la Convention Démocratique des Peuples Africains (CDPA) renouelaient leur confiance à Brigitte Adjamagbo, désormais officiellement portée à la tête après une période intérimaire, l'on apprend que le landerneau politique togolais s'enrichit et enregistre une nouvelle formation. Son nom : « Le Togo autrement ». À sa tête, se trouve Attisso Sassou Fulbert ...

P 3



Contenu



Liberia
Nouveau départ pour Gbedji, un réfugié togolais **P 4**



Togo
Un trou dans les recettes des industries extractives **P 5**



Tanzanie
Pourquoi la tradition des mariages entre femmes perdure **P 9**



Eliminatoires CAN 2017
Tous les résultats de la deuxième journée de qualification **P 10**



Universités
Rentrée en octobre **P 11**



Nation

► Tsévié/Agbogbozan
Rappel de l'exode des Ewé

Le peuple Ewé a annoncé les couleurs pour sa fête traditionnelle Agbogbozan par un rappel de son passage à Gamé, une localité située à une quarantaine de kilomètres de la ville de Tsévié.



Une phase des cérémonies, Archive

En prélude à cette fête, une cérémonie annonciatrice s'est déroulée le 02 septembre dernier à Gamé avec une visite sur le site et une prière aux mânes des ancêtres. Pour le peuple Ewé, Ladite cérémonie vise à se rappeler de leur première escale effectuée à Gamé, lieu où ils étaient arrivés après avoir échappé sous le contrôle du roi Agokoli.

Selon l'ATOP qui a cité le chef canton de Gamé, Togbui Alex Noudoda Agbo-Hégnon VIII, cette cérémonie honore tout le peuple Ewé dans sa diversité. Il a souhaité la perpétuation de la cérémonie pour la clarification de l'histoire de l'exode des Ewé.

TM

► Dapaong/ Foadan surclasse Lions Fc du Ghana

Le club Foadan de Dapaong a battu son homologue Tamale Wounded Lions FC du Ghana par un score de 6-0 lors d'un match international amical de football joué le 30 août dernier au stade municipal de la ville.



Ballon avant le coup d'envoi

Selon l'ATOP, ce match amical entre dans le cadre des préparatifs de Foadan pour le prochain championnat national de football de 1ere division au Togo.

Pour les temps forts de ce rencontre, rappelons que dès le coup d'envoi du jeu, Foadan a ouvert le score à la 10e mn par Ossé Isaac. Ayant pris confiance, le club de Dapaong a littéralement dominé son adversaire et a pu marquer l'un après l'autre les cinq derniers buts de la partie.

TM

► Anié/ Accident sur la Nationale n°1

Un grave accident de circulation s'est produit dans la matinée du vendredi 04 septembre dernier sur la Nationale n°1 faisant d'importants dégâts humains et matériels.



Vue d'un accident de circulation

Le bilan officiel fait état de six morts, 3 blessés graves qui ont été évacués vers le centre hospitalier régional pour des soins appropriés.

Selon les premiers constats, la collision qui est survenue entre une voiture de marque Toyota immatriculée TG 1481 AS et un taxi immatriculé TG 4054 AQ est due à l'excès de vitesse. Les deux engins se sont heurtés frontalement lors d'une tentative de dépassement.

TM

► Kouvé/ Un comité de développement en place

Les natifs du canton Kouvé dans la préfecture de Yoto ont mis en place un comité de développement qui a pour mission d'œuvrer pour le développement de leur milieu.

A part l'objectif assigné à ce comité, il aura entre autres de travailler pour la réhabilitation des infrastructures de base, la promotion de l'environnement, l'éducation, la culture et l'agriculture, l'accès aux services sociaux de base ou encore l'intégration socio-économique des jeunes et la gestion des ressources locales. A l'adresse du comité qui a été mis en place, le préfet de Yoto, Gado Komla Toudéka, a exhorté les populations de Kouvé surtout les jeunes à s'impliquer dans des initiatives visant le développement de leur milieu.

TM

► Amlamé/ Vacances mises à profit pour les jeunes

Les jeunes d'Amlamé dans la préfecture de l'Amou ont été sensibilisés sur le VIH/SIDA et les grossesses non désirées.

La sensibilisation a pour objectif d'intensifier la lutte contre le VIH/SIDA au Togo mais aussi à protéger les populations contre les infections sexuellement transmissibles.

Selon l'ATOP, l'initiative est une œuvre de l'Association VIH/SIDA/ IST et Développement Humain Durable (SIDA et DHD) et Radio Lomé club de Sodo en collaboration avec le comité préfectoral de lutte contre le SIDA-Amou.

La période des vacances scolaires qui a été choisie pour lancer cette activité est une stratégie devant permettre aux responsables du projet de toucher la couche de la population la plus exposée à savoir les jeunes élèves mais aussi les femmes de tous les secteurs de la préfecture d'Amou.

TM

► Sokodé/Habitat
Profil urbain de la ville validé

La ville de Sokodé dans la région centrale du Togo se donne pour ambition d'avoir une urbanisation moderne pour son habitat.



Vue partielle de la ville de Sokodé

A cet effet, la première version du profil urbain de la ville a été validée le 27 août dernier après la collecte des données de la commune. L'idée émane du ministère de l'Urbanisme et se situe dans le cadre du Programme Participatif d'Amélioration des Bidonvilles (PPAB). Le PPAB a été mis en œuvre par les Etats des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique(ACP), la Commission Européenne et l'ONU-Habitat pour améliorer les conditions de vie des populations les plus vulnérables vivant dans les villes et métropoles.

TM



Récépissé N° 0522/31/03/15/HAAC
Edité par DIRECT MEDIA RCCM N° TG_LOM
2015 B 1045
BP : 30117 Lomé - Togo
Tél : +228 22 25 02 23 /
90 15 39 77 / 97 87 12 42
Facebook: togomatin
E-mail : atogomatin@gmail.com
Mson de la Presse: Casier N° 53

Siège
Cacavéli: 04, Rue Satelit, 3^e Mson avant
Groupe Capfer

Directeur de publication :
Motchosso KODOLAKINA

Comité de rédaction :
Carlos AMEVOR
Donald K. SOSSOU
Françoise Dasilva
Freda Sefiamor
Aaron Komi

Responsable administrative:
Gloria Léma YAGLA

Chargée d'affaires
Dédé BABANAWO

Graphiste:
Eros DAGOUDI

Imprimerie: St Louis

Distribution :
Togomatin marketing

Tirages : (2000 exemplaires)

Edito

... C'est le vendredi 04 Septembre dernier que le ministère de l'Administration territoriale, de la Décentralisation et des collectivités territoriales a officiellement enregistré la demande du benjamin des formations politiques, désormais au nombre de 108. Avant de souhaiter la traditionnelle et cordiale bienvenue à ce nouveau-né, il convient de lui rappeler qu'il vient dans un monde marqué par une crise politique profonde

dont les ingrédients principaux restent des querelles infinies de leadership, un manque de stratégies, des crises de méfiance parfois infondées, la désunion, la division et une inimitié innommables...avec en toile de fond, un certain désintérêt des Togolais pour la chose politique. En témoigne, les baisses des taux de participations aux dernières échéances électorales. Sans ajouter les abstentions.

Cela suppose, que dans le fond, « Le Togo autrement » fait son entrée sur l'aire du jeu politique au moment où bien de citoyens

se demandent si les partis servent encore à quelque chose ? Quel est aujourd'hui l'intérêt d'adhérer à un parti ? À quoi cela sert si les leaders politiques n'affichent plus le privilège de participer à des débats politiques élevés ? Etc. Le monde politique n'a pas lui-même encore trouvé de réponses à ces grandes interrogations qu'apparaît la formation dirigée par Attisso Sassou Fulbert, un nom qui est loin d'être un anonyme. Mais cela est loin d'être un indicateur de succès au regard de l'horizon politique si brouillé par l'épais nuage de poussière que constituent

ses problèmes . Et pour prédire un succès possible que connaîtrait ce nouveau parti sur l'échiquier togolais, il faut d'abord l'inviter à travailler sérieusement sur l'option : Union de l'opposition. Ce n'est pour rien que les congressistes de la CDPA l'ont rappelée en ouverture de leurs assises, quand bien même ce parti est membre du CAP2015 qui milite pour le leadership de Jean Pierre Fabre. Quoi qu'il en soit, disons bienvenue , bon vent et bonne chance au «Togo autrement » !

Dieudonné Korolakina

Océans du futur
Quand écologique signifie politique, économique et diplomatique

Les côtes du Togo subissent depuis plusieurs dizaines d'années de nombreux fléaux combinés : érosion, laminage, sédimentation, submersion, glissement de terrain, etc. l'ampleur de l'érosion est si grande que les villes d'Aného et d'Agbdrabo risquent de disparaître de la cartographie togolaise d'ici l'année 2038. C'est inouï! Mais ce qui est encore inouï, c'est de réaliser combien ces problèmes a priori, exclusivement écologiques, cachent à peine des questions géopolitiques, diplomatiques, économiques, politiques...très sérieuses. L'universitaire Adotévi Blim Blivi, expert de la Convention des Nations Unies sur les droits de la mer et vice-président de la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO, en a fait la démonstration au Club Diplomatique de Lomé qu'il a eu l'honneur d'animer vendredi 4 septembre dernier autour du thème : « Les côtes et les océans du futur : entre réchauffement, érosion côtière, élévation du niveau de la mer et gouvernance ».

Un exemple parmi tant d'autres : face à la problématique du régime déficitaire du sédiment, une des raisons de l'avancée de l'érosion des côtes togolaises, lorsque le Pr Blim Blivi propose que l'on adopte une attitude qui consiste à aller à la « Banque sédimentaire » - en haute mer - pour faire « des prêts sédimentaires » en vue de recharger les côtes, pour certains, c'est une réponse écologique à un problème écologique. Pour d'autres, c'est une alerte ou un appel à l'endroit des autorités politiques en vue de trouver des solutions idoines à ce phénomène. Oui ! Cette technique a fait ses preuves et à sauver en l'occurrence la ville côtière de Santos au Brésil, mais dans le cas spécifique du Togo, il existe un revers économique derrière la face écologique du problème. Et pas dans un moindre détail. Puisque le Togo commet, à titre d'exemple, la pollution sédimentaire à travers les déchets miniers phosphatés. De l'impact environnemental terrifiant du rejet dans la mer des déchets miniers issus

du traitement du phosphate, l'exposé du géomorphologue Blivi en a fait cas. A cet aspect économique du sujet, s'ajoutent bien d'autres : la vulnérabilité de la pêche. L'éloignement des poissons à cause des températures de plus en plus élevées vers la côte. Ce qui contraint les pêcheurs à aller à plusieurs centaines de mètres des côtes pour leur pratique...

Economique et politique vont ensemble

En dépit de son caractère économique, le problème de l'érosion appelle une réflexion politique. Elle est effectivement diversement matérialisée au Togo depuis quelques années avec la création et la mise en place de plusieurs structures politiques comme la Préfecture maritime, la Haut Conseil de la Mer... Mais, afin de pouvoir sécuriser toutes ces questions qui constituent des menaces permanentes, le Pr Blivi a suggéré que soit mise en place une veille scientifique. Cependant, une telle suggestion n'éclipse guère le relent fondamentalement

géopolitique et diplomatique de la question. « L'érosion côtière fait partie des sujets Monde », a bien souligné le conférencier, ajoutant plus loin que : « 150 barrages en Afrique de l'ouest bloquent la charge sédimentaire ». Voilà quelques sous-sujets qui, tout en prenant en compte la souveraineté des Etats qui ont la mer en partage, s'engloutissent dans la géo-confluence et exigent donc d'être traités dans des cadres diplomatiques ou géopolitiques appropriés.

Diplomatie verte

Le choix du ministère togolais des Affaires Etrangères, de la Coopération et de l'Intégration Africaine – initiateur du Club diplomatique de Lomé – d'ouvrir le débat dans ce cercle se justifie. D'après le ministère, cette rencontre préfigure plusieurs autres inscrites à la veille du sommet de l'Union africaine (UA) sur la Sécurité maritime que le Togo accueille du 2 au 7 novembre prochain,



Pr Blivi

mais également à quelques semaines de la grande rencontre de Paris sur l'environnement. Peut-être le meilleur espoir du monde d'aujourd'hui sur les questions maritimes, océaniques... viendra-t-il du sommet de Lomé. Encore, faudra-t-il remettre l'ouvrage sur le métier. Il faut organiser des séminaires-Conférence, afin de sensibiliser et de familiariser la délégation togolaise sur ce qu'il lui reviendra d'aller défendre inconditionnellement, enseigne par ailleurs le Pr Bilvi.

D. K.

Des réfugiés au bercail
Le Togo accueille ses fils rapatriés du Nigéria

Le Togo va devoir installer un nouveau camp d'accueil pour ses ressortissants rapatriés, enfin par le Nigéria, et accueillir hier dimanche, à la frontière de Sanvi Kondji.

En effet, l'agence de presse Koaci. com a indiqué hier, dimanche 06 septembre 2015, avoir constaté que « les Togolais émigrés à Lagos sont en voie de rapatriement au bercail. L'effectif de ces Togolais au Nigeria a été chiffré à 199 personnes. Les infortunés, hommes, femmes et enfants sont à bord de trois bus escortés par des forces de sécurité ».

Une source proche des autorités locales de la ville d'Aného, contactée par la rédaction de TogoMatin, a confirmé l'arrivée du convoi des « rapatriés » au poste frontière, tout en nuancant que « ce sont des réfugiés togolais qui ont gagné le Nigéria en transitant un moment par le Bénin, au lendemain de l'élection présidentielle d'avril 2005. Ces derniers se sont fait enregistrer comme réfugiés. Les autorités nigérianes considérant que le Togo a retrouvé sa stabilité, ont estimé qu'il était de bon ton qu'ils regagnent le bercail. »

Koaci souligne également que « qu'ils sont des réfugiés qui ont passé dix années au Bénin avant de continuer leur aventure dans l'Etat de Lagos, lieu où ils ont demandé l'asile. Vu leur nombre qui s'accroissait, le gouvernement de Lagos Rechercher Lagos avait annoncé son incapacité de les héberger et a par conséquent demandé l'aide du gouvernement fédéral et du Service d'immigration pour l'aider à rapatrier les personnes concernées au bercail. »



Poste frontière de Sanvi kondji

Immigrés ou réfugiés ?

Il existe une importante différence entre les deux termes selon les experts du Haut-Commissariat des Réfugiés (HCR)

et il convient de le souligner dans le cas d'espèce.

« Les réfugiés sont des personnes qui fuient des conflits armés ou la persécution. Leur situation est souvent

si périlleuse et intolérable qu'ils traversent des frontières nationales afin de trouver la sécurité dans des pays voisins, et sont par conséquent reconnus internationalement comme des réfugiés ayant accès à l'aide des États, du HCR et d'autres organisations. On les reconnaît ainsi précisément parce qu'il est dangereux pour eux de retourner dans leur pays et qu'ils ont besoin d'un refuge ailleurs. Refuser l'asile à ces personnes aurait potentiellement des conséquences mortelles », tandis que « Les migrants choisissent de s'en aller non pas en raison d'une menace directe de persécution ou de mort, mais surtout afin d'améliorer leur vie en trouvant du travail, et dans certains cas, pour des motifs d'éducation, de regroupement familial ou pour d'autres raisons. Contrairement aux réfugiés qui ne peuvent retourner à la maison en toute sécurité, les migrants ne font pas face à de tels obstacles en cas de retour. S'ils choisissent de rentrer chez eux, ils continueront de recevoir la protection de leur gouvernement», selon le HCR.

Il faut rappeler que l'annonce de ce rapatriement avait été déplorée par le Chef de la diplomatie togolaise.

TM

Annoncez-vous dans
tm togomatin
au
90153977
atogomatin@gmail.com



Gabon Un diplomate sur le point de devenir musicien

Michel Patrick REDIAOT NJO est le nom de ce diplomate qui est sur le point de se muer en musicien. Actuellement Premier Secrétaire chargé des Affaires Consulaires à l'Ambassade du Gabon au Togo, Monsieur REDIAOT entend s'investir dans la musique en marge de sa carrière diplomatique. Nous l'avions surpris le 21 Août dernier lors de la célébration en différé à Lomé du 55e anniversaire de l'accession du Gabon à la souveraineté internationale en pleine prestation. Au lendemain de la fête, nous l'avions approché et volontiers, il s'est confié à notre Rédaction.

Bonjour Monsieur le Premier Secrétaire. Nous étions un peu surpris de vous voir le 21 Août dernier sur le podium en train de prester.

Est-ce à dire que vous avez un album?

Bonjour et merci pour votre démarche. Effectivement, j'ai un Maxi-Single et dedans, il y a 6 titres. C'est déjà sur le marché, mais je n'ai pas encore fait la promotion. Je suis en train de me préparer à faire des clips pour sa promotion et faire une sortie officielle. L'objectif de ma prestation par rapport au 55e anniversaire en différé du Gabon au Togo était d'apporter ma contribution. C'était pour présenter mes œuvres au public aux togolais et aux gabonais. Donc j'ai profité de la soirée pour contribuer à la réussite de la célébration de l'indépendance et témoigner ma gratitude à Monsieur l'Ambassadeur du Gabon au Togo qui est mon patron et qui ne cesse de m'encourager et de nous encadrer depuis que nous sommes ici au Togo.

Peut-on avoir une idée sur un morceau de cet album?

Oui, il y a le morceau « Africa ». Je dirai que c'est un appel à l'unité des fils de l'Afrique! A travers ce titre, je voudrais apporter ma contribution à l'Unité et au développement de l'Afrique. Pour aller à l'émergence, il faut que l'Afrique soit unie. Il faut que le Président, le décideur, les intellectuels, les opérateurs



Michel Patrick REDIAOT NJO

économiques, soient tous unis. Il faut qu'ils soient solidaires, créer une synergie pour que l'Afrique s'envole vers l'émergence tant souhaité par tout le monde. Parce que actuellement c'est le thème à la mode; l'émergence, l'émergence, l'émergence! Et pour être émergent, il faut créer les conditions de l'émergence. C'est pourquoi j'ai rendu hommage aux illustres personnalités qui m'ont devancé en matière culturelle. Nos grands artistes, ceux qui ont porté les flambeaux de la musique africaine très haut au niveau international et dans le monde; qui ont fait connaître la musique africaine. Qui ont fait apprécier et qui ont fait qu'aujourd'hui la musique africaine est respectée. Vous avez les Manou DJIBANGO, vous avez Bella-Bello qui était une icône. Je l'ai connu quand j'étais Gosse. Et il y a Myriam

MAKEBA qui est la mère. Je ne pouvais pas citer tout le monde mais je les ai sélectionnés, parce qu'il faut leur rendre hommage car ils se sont battus. Parce qu'en ces moments ce n'était pas facile de faire la musique. Donc ils ont donné un statut à la musique africaine ce qui fait qu'aujourd'hui quand un enfant se lance dans la musique, ces parents se lèvent ou bien l'encourage. Voilà, d'abord j'ai voulu leur rendre hommage et après passer un message fort à la diaspora, aux gouvernants qu'il faut l'unité pour l'Afrique. Il faut que tout le monde s'y mette chacun à son niveau pour arriver à l'émergence.

Monsieur le Premier Secrétaire, nous aimerions savoir si vous êtes calé en musique et quels rythmes chantez-vous?

Je ne suis pas calé dans la

musique en tant que tel. Je suis un africaniste. Et la musique est universelle, c'est comme le sport, elle n'a pas de frontière. Comme elle n'a pas de frontière, je joue avec tous les styles. J'essaie de m'adapter à tous les styles, aux nouvelles tendances, aux styles anciennes. Je fais un mélange donc pour plaire à toutes les couches sociales, à toutes les communautés et à tous les âges.

Pourriez-vous concilier la diplomatie et la musique ou la culture en général ?

Je voulais prouver aussi qu'on peut être diplomate et faire autre chose. La diplomatie c'est aussi le développement de la culture donc un diplomate reste d'abord un homme comme tout le monde. Il peut exprimer ses œuvres, les œuvres de l'esprit. En ce qui concerne ma carrière musicale je suis en train d'avancer parce que je dispose d'un peu de temps et l'environnement me le permet ici. J'arrive à aller au studio, j'ai des amis qui m'aident également. Nous avons fini l'album et actuellement nous sommes en train de le peaufiner, de faire les dernières touches. Dans un mois nous feront le lancement officiel et la presse sera associer. On verra s'il y aura des sponsors qui voudraient m'accompagner. Je vais mettre une équipe de communication autour de moi pour faire la promotion de mes œuvres. Sinon, je compte faire une carrière sérieuse même si j'ai pris un peu de retard. Mais

il vaut mieux tard que jamais. Maintenant je suis prêt à faire une carrière même si elle n'est pas longue il faut qu'elle soit au moins exemplaire et de qualité. Je ne suis pas pressé parce que j'avais des œuvres. Je ne chante pas pour chanter, je chante la souffrance, je chante la vie, beaucoup de conseils, je chante surtout l'unité africaine et l'unité de mon pays. Mais on verra comment le public va apprécier avec mon statut de diplomate. J'ai beaucoup de choses à partager avec le public et une fois que la presse sera invitée, on le fera bien comme cela se fait.

Excellence, votre mot de la fin ?

Mon mot de la fin, c'est de vous remercier pour m'avoir approché après ma dernière prestation et je crois que le message est passé. Optons pour l'unité africaine, il faut qu'on se comprenne, qu'on s'apprécie, qu'on ait l'amour du prochain, la solidarité. Tendons-nous les mains. On peut émerger comme les pays asiatiques car ils ont donné l'exemple que tout est possible. Il suffit d'avoir la volonté. Je rends beaucoup hommage à ceux qui se sont sacrifiés avant nous pour promouvoir la culture africaine. On peut aussi émerger avec la culture, parce que c'est un point important pour notre société et pour notre vie de chaque jour. Merci pour votre collaboration.

Source : [corpsdiplomatictogocom](#)

Sénégal Deux avions et un navire à la recherche de l'avion disparu

Les recherches entreprises depuis samedi pour retrouver l'avion de la compagnie SENEGALAIR (privée) qui a disparu des écrans radars le même jour à 19h08, ont repris dimanche à 6h du matin avec l'entrée en lice de deux avions et d'un navire de la marine nationale, a annoncé à l'Agence de presse sénégalaise le service de communications du ministère des Transports aériens.



Une opération de sauvétage

Le navire de la marine nationale est suffisamment équipé pour rester dix jours en mer, a souligné la même source, précisant qu'au moment de sa disparition l'appareil de SENEGALAIR se trouvait à 111 km à l'ouest de Dakar, soit en mer.

En plus de ce déploiement logistique, une cellule de crise a été installée à l'aéroport de Dakar.

L'appareil parti de Ouagadougou l'avion avait à son bord sept passagers ; trois membres de l'équipage (un Algérien et deux Congolais), un médecin sénégalais et deux de ses compatriotes infirmières

ainsi qu'une patiente de nationalité française.

Le Premier ministre, Mahammad Boune Abdallah Dionne, le ministre de l'Intérieur, Andoulaye Daouda Diallo, et son collègue des Forces Armées, Augustin Tine, suivent de près l'évolution de la situation au sujet de cette affaire.

L'appareil a disparu des écrans radar le 05 septembre à 19h08 GMT, alors qu'il volait à environ 110 kilomètres à l'Ouest de la capitale sénégalaise, selon l'agence Reuters qui cite l'Agence nationale de l'aviation civile du Sénégal

[fr.alakhbar.info](#)

Liberia Nouveau départ pour Gbedji, un réfugié togolais

Paul Gbedji, un réfugié togolais vivant au Liberia, peut se targuer aujourd'hui d'avoir retrouvé une vie normale en dépit de la perte de toute sa famille mais aussi de la nostalgie qu'il a pour son pays.

Paul, selon le site [kora.unhcr.org](#), est un ingénieur civil au Togo avant le cours des évènements ne l'obligent à fuir son pays. Le plus dur pour ce togolais a été de refaire sa vie au Liberia mais après huit années de dures labeurs, il a réussi à se faire une place au soleil. En se rappelant de son pays et de sa vie avant son départ, Paul a déclaré que le « Togo est un pays magnifique » dans lequel « je vivais bien et travaillais dans la société de construction de mon frère... La vie a été brisée en 1998 lors de la campagne présidentielle. Des milliers de personnes ont été victimes de violations systématiques des droits de l'homme, y compris la torture, les assassinats, les enlèvements et arrestations forcées et arbitraires, lesquels ont occasionné le déplacement massif de ressortissants togolais vers d'autres pays ».

Selon le récit de [kora.unhcr.org](#), Paul fut parmi les 16.000 personnes qui ont fui le Togo pour aller chercher du refuge ailleurs. Dans ce déplacement, il perdit tout ce qui lui était cher à commencer par sa famille. A ce propos, il ajoutera que « Mon frère est mort, mon père est mort, j'ai perdu toutes mes sœurs ». Après des semaines d'errance, Paul a réussi à rallier la frontière ivoiro-libérienne mais ce n'était pas fin de son calvaire. Ayant réussi à franchir cette frontière pour entrer au Liberia, Paul se



Paul Gbedji au travail

retrouvera entre les mains des forces ouest africaines de l'ECOMOG qui ont l'on conduit au HCR. Ayant reçu sa carte de réfugié, il a révélé avoir commencé par dispenser des cours de français dans une école pour pouvoir survivre. Au même moment, il dit avoir vendu du café et servi comme un bénévole sur des chantiers de construction jusqu'au jour où il y a eu lui-même son premier contrat. Avec cette nouvelle opportunité, Paul Gbedji a aujourd'hui une maison, une voiture et un emploi stable comme dans le passé au Togo. Pour tout, il citera un adage ouest africain qui dit que « là où vous avez une vie confortable, là où vous sentez bien, là est votre maison ».

TM

Ces entreprises africaines qui veulent conquérir l'Amérique

Alors que l'African Growth Opportunity Act, qui ouvre le marché américain aux pays subsahariens, est prorogé jusqu'en 2025, "Jeune Afrique" dresse le portrait de sept PME qui tentent leur chance outre-Atlantique.



En mai 2000, lorsque le président Bill Clinton a promulgué l'African Growth Opportunity Act, cette loi dénommée « Agoa » qui donne à des pays subsahariens un accès préférentiel (exemption de droits de douane) au marché américain, son administration avait un objectif : permettre aux pays subsahariens de doper leurs exportations vers les États-Unis et les encourager à développer leurs petites industries.

Un bilan mitigé

Le bilan, quinze ans plus tard ? « Il est très positif, de notre point de vue », répond d'emblée Peter Henry Barlerin, le directeur des affaires économiques et régionales au sein du bureau Afrique du Département d'État. « L'Agoa, soutient-il, a permis aux pays éligibles d'améliorer leur croissance économique, de diversifier leurs exportations et de créer environ 300 000 emplois directs depuis son lancement. Ce dispositif est désormais la pierre angulaire du commerce entre les États-Unis et l'Afrique. »

Les chefs d'entreprise et les analystes interrogés par Jeune Afrique sont moins

enthousiastes. Un certain nombre d'entre eux dressent un tableau bien plus contrasté. Et un récent rapport du service de recherche du Congrès américain semble leur donner raison. Seule « une poignée de pays éligibles ont su faire une grande utilisation de ce système préférentiel pour des emplois dans des secteurs économiques qui ont bénéficié d'exemptions fiscales », pointe ce document publié en avril.

Les échanges États-Unis-Afrique demeurent limités

Certes, les échanges commerciaux entre les États-Unis et les pays bénéficiaires (ils sont 39 actuellement) ont significativement augmenté au cours des quinze dernières années, mais ils demeurent bien maigres. De près de 30 milliards de dollars (27 milliards d'euros) en 2000, ils ont dépassé les 50 milliards de dollars l'année dernière après avoir atteint un sommet en 2008, avec environ 104 milliards de dollars.

En tout, l'Afrique subsaharienne ne compte que pour 1,1 % des importations américaines en 2014. Et celles-ci concernent d'abord les hydrocarbures (69 % du total). Si plus de 1 800 produits bénéficient du régime préférentiel de l'Agoa, ce sont les pays exportateurs de pétrole (Nigeria ou Angola) qui en tirent le mieux parti. Plusieurs autres secteurs, notamment l'agro-industrie, en profitent très peu, voire pas du tout.

« Il est vrai qu'à ses débuts l'Agoa a surtout concerné le pétrole, de très bonne qualité, provenant d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Angola, Tchad, etc.), parce que nous voulions diversifier nos

sources d'approvisionnement en énergie et réduire notre dépendance par rapport au Moyen-Orient », concède Peter Henry Barlerin, qui, dans le passé, a travaillé sur le processus de Kimberley (certification des diamants pour éviter les trafics).

Mais d'après lui, depuis la chute du cours du brut et le développement de nouvelles techniques permettant aux États-Unis d'augmenter leur production de pétrole de schiste, cette tendance s'inverse. Les importations américaines de produits non pétroliers provenant de l'Afrique ont ainsi triplé depuis 2001 pour atteindre 4,4 milliards de dollars en 2014. Les pays producteurs de voitures et de pièces automobiles (Afrique du Sud notamment) ou de prêt-à-porter (Maurice, Kenya ou encore Éthiopie) commencent à monter en puissance.

Quelle place pour les PME ?

Sur le terrain, ce sont d'abord les filiales des grands groupes internationaux qui parviennent à tirer le plus grand profit de cette loi. C'est le cas par exemple de BMW et de Mercedes. « Ces deux constructeurs ont implanté des usines en Afrique du Sud, et ils exportent aux États-Unis des véhicules légers », explique Nico Vermeulen, directeur de l'Association sud-africaine des constructeurs automobiles (Naamsa).

Alors que cette loi, qui devait arriver à échéance fin septembre, a été prorogée jusqu'en 2025, Jeune Afrique dresse le portrait de quelques PME africaines qui essaient de conquérir les États-Unis dans le cadre de l'Agoa.

Jeune Afrique

Togo Un trou dans les recettes des industries extractives

L'Initiative pour la Transparence dans les Industries Extractives (ITIE) vient de rendre public, son Rapport 2013 sur les redevances des industries extractives au Togo. Il indique un écart résiduel non concilié, s'élevant à 5.736.011.118 FCFA, soit 25,75% du total des recettes déclarées par l'Etat après ajustement.

Selon le rapport rendu public par le cabinet britannique Moore Stephens, les travaux de conciliation ont permis de concilier 99,7% des revenus déclarés par l'Etat sans tenir compte des déclarations unilatérales. L'écart résiduel non constaté s'élève à 5.736.011.118 FCFA, soit 25,75% du total des recettes déclarées par l'Etat après ajustement. Un écart qui dépasse largement le seuil de 1% pourtant retenu par le Comité de Pilotage ITIE.

En effet, du 1er janvier au 31 décembre 2013, les services de l'Etat déclarent avoir perçu 22.272.506.709 de F CFA, alors que le montant des déclarations de paiement faites par les sociétés elles-mêmes, est de 16.536.495.591 FCFA. Une différence qui s'expliquerait par le fait que plusieurs sociétés n'ont pas soumis des fiches de déclaration. En exemple, l'Etat déclare avoir perçu 4.503.582.865 F CFA de ENI,

alors que le major italien ne s'est pas prononcé.

De même, on y voit des cas où les déclarations de paiement faites par les sociétés, dépassent celles que l'Etat déclare avoir perçues. C'est le cas de la société SAD, spécialisée dans le dragage des lagunes, qui a déclaré avoir versé 64.208.964 F CFA, alors que l'Etat a déclaré avoir reçu 2.551.205. Soit une différence de 61.657.759 F CFA révélée par le Rapport du cabinet Moore Stephens.

L'historique Société Nationale des Phosphates du Togo (SNPT), ancien Offices Togolais des Phosphates (OTP), déclare avoir versé 9.941.518.995 FCFA contre 7.956.468.343 F CFA déclarés reçus par l'Etat. Une différence donc de 1.985.050.652 F CFA, à justifier.

Les revenus générés par le secteur s'élèvent à

22.407.644.959 FCFA pour l'année 2013, après conciliation. La contribution directe au budget de l'Etat, telle que reportée par les administrations publiques, se chiffre à 22.323.403.614 FCFA, soit 99,7% du total des revenus du secteur. « Cette contribution provient principalement du phosphate et du ciment. Ces revenus contribuent à hauteur de 59,53% du total des recettes issues du secteur extractif au Togo pour l'année 2013 », indique le Rapport.

A noter, les revenus tirés du secteur extractif sont passés de 15,75 milliards de F CFA en 2012, à 22,27 milliards de F CFA en 2013, soit une augmentation de 6,52 milliards de F CFA. En 2013, le secteur extractif du Togo, représenterait 18,5 % des exportations totales du pays, 4,98 % des recettes de l'Etat, et 3,76 % du Produit Intérieur Brut (PIB). Le phosphate, le clinker et l'Or sont les principaux produits miniers exportés, et représentent respectivement 27% (24.246.041.381 de F CFA), 49% (43.450.000.000 de F CFA) et 24% (21.483.578.000 de F CFA) de l'ensemble des exportations du secteur.

Pour rappel, le Togo a adhéré à l'ITIE en 2010, et a obtenu le statut de pays conforme le 22 mai 2013.

financialafrik.com

Japon et Chine Course à l'influence en Afrique

Le 3 septembre prochain, la Chine va fêter en grande pompe les 70 ans de la fin de la seconde guerre mondiale. Une cérémonie pas vraiment pacifique et qui réunira une trentaine de chefs d'Etat, à l'exception notable des grandes démocraties occidentales. Six pays africains seront représentés dans ce grand exercice de propagande nationaliste comme les aime tant le régime communiste.

Objectif : humilier le Japon en rappelant les massacres commis par les troupes impériales en Chine et le rôle soi-disant décisif de l'armée chinoise. Le Japon sera bien évidemment absent de cette journée alors que les deux pays sont à couteaux tirés en mer de Chine.

Cette rivalité historique entre les deux grandes puissances asiatiques se retrouve jusque sur le continent africain. « L'Afrique subsaharienne est une donnée importante de la stratégie mondiale pour faire reconnaître leur statut de puissance mondiale », confirme le professeur Lamine Diallo, auteur de Africa in the Age of Globalisation. L'universitaire sénégalais consacre d'ailleurs un chapitre entier de son ouvrage à cette rivalité sino-japonaise en Afrique.

Cette nouvelle frontière diplomatique tient d'abord à la véritable boulimie de ces deux pays pour les matières premières. Si l'on connaît déjà l'appétit chinois pour le pétrole, le cuivre, le zinc ou le platine africain, on sait moins que le Japon doit importer pratiquement 100 % du pétrole qu'il consomme, plus de 90 % du gaz naturel et plus de 80% du charbon dont il a besoin. Il faut ajouter à cette liste l'uranium, le cuivre, le fer, le bois et même le coton. L'Afrique et donc vitale pour la survie de l'Archipel.

Mais les deux pays ont une approche très différente de leur politique africaine. Si Pékin est le champion incontesté des investissements économiques et des infrastructures, Tokyo est le leader de l'aide publique au développement. « Sur les 4,2 milliards de dollars que les pays asiatiques ont investi durant l'année écoulée dans la réhabilitation des routes, l'adduction d'eau, le déploiement de réseaux d'assainissement et la construction d'oléoducs et de gazoducs, les investisseurs japonais ont apporté 3,5 milliards de dollars », précise un rapport publié cette année par le cabinet Linklaters.

« Le Japon se positionne désormais comme le contributeur le plus actif au financement des projets en Afrique. Dans ce domaine, le pays du Soleil levant investit près de trois fois plus que la Chine, qui est souvent considéré à tort comme l'investisseur asiatique le plus actif sur le continent ». « En Afrique, le Japon suit une approche calme et discrète alors qu'un grand tapage médiatique accompagne souvent les investissements chinois », commente Andrew Jones, le directeur de la division Afrique du cabinet.

Mais cette rivalité sino-japonaise n'est pas seulement diplomatique et économique. Elle est aussi militaire. Depuis 2011, le Japon entretient une base militaire à Djibouti. La seule base des forces japonaises d'autodéfense à l'étranger. Les cent cinquante soldats japonais ont d'abord été hébergés dans les installations américaines de Camp Lemonnier, avant d'être

basés sur douze hectares à une encablure de l'aéroport d'Ambouli... et de la future base de son grand rival chinois. En pleine torpeur estivale, les premiers appareils Kawasaki P-1 se sont posés à Djibouti dans le cadre d'exercices de lutte contre la piraterie maritime menés avec les troupes britanniques. Le Japon a investi 40 millions d'euros à Djibouti pour construire cette vaste base dotée d'un terrain d'atterrissage, d'un hangar de maintenance pour ses appareils P3 Orion et d'un centre de commandement et de liaison. Alors que le Japon a jusque-là fait profil bas à Djibouti, le gouvernement nationaliste de Shinzo Abe voudrait transformer cette base en avant-poste de ses troupes à l'étranger.

Autre terrain de concurrence militaire : le déploiement de quatre-cents soldats japonais au Soudan du Sud sous la bannière onusienne. Une mission à laquelle la Chine est également associée avec sept-cents casques bleus. Le Japon abandonne en effet peu à peu sa Constitution pacifiste avec trois objectifs principaux : assurer l'indépendance énergétique et commerciale de l'Archipel, décrocher un siège permanent au Conseil de Sécurité des Nations unies et, surtout, contrôler l'influence grandissante de la Chine et barrer le chemin de sa fameuse « route de la soie ».

L'an dernier, quarante chefs d'Etats africains se sont rendus à Tokyo pour un sommet Japon-Afrique, le Ticad, censé faire de l'ombre au Forum sino-africain qui se tient lui tous les trois ans avec une prochaine édition prévue dans quelques mois en Afrique du Sud. Le Japon a annoncé à cette occasion une aide à l'Afrique de plus de 8 milliards de dollars sur trois ans et encore 100 milliards pour la construction d'infrastructures dans les pays émergents. Le gouvernement japonais veut axer sa politique africaine sur trois régions principales : le Kenya, avec le port de Mombasa, le Mozambique et la zone portuaire de Nacala, et l'Afrique de l'Ouest autour de la Côte d'Ivoire. La sixième édition du Ticad se tiendra pour la première fois en Afrique en 2016 avec un focus sur la lutte contre la pauvreté.

Pour le Japon, c'est aussi l'occasion de tirer à boulets rouges sur la Chinafrique : « Le Japon ne peut pas offrir de magnifiques bureaux ou de belles maisons aux dirigeants africains, a expliqué non sans humour un porte-parole japonais du ministère des affaires étrangères à des délégués venus d'Afrique. Au lieu de cela, nous venons en aide à l'Afrique et à son capital humain ». Mais dans cette guerre des mots, personne n'est dupe. La politique japonaise doit d'abord servir les intérêts de ses entreprises et assurer les importations en matières premières dont l'archipel est totalement dépourvu. Et sur ce terrain, au moins, le Japon et la Chine sont sur un pied d'égalité.

Lemonde.fr



Dossier

Xle Jeux africains 2015

Congo-Brazza, pays hôte

Les Xle Jeux africains se sont ouverts vendredi à Brazzaville, berceau de l'olympisme en Afrique pour avoir accueilli la première édition de cette compétition il y a cinquante ans.



Vue de la cérémonie d'ouverture

Le défilé des pays participants à ce rendez-vous revenant tous les quatre ans a commencé peu avant 19h15

(18h15 GMT) dans le grand stade de 60.000 places construit à Kintélé, à 15 km au nord de la capitale congolaise, pour

accueillir ces "Jeux du Jubilé".

Afrique du Sud, Algérie, Angola... comme le veut la tradition, les équipes se sont succédé par ordre alphabétique, sous les acclamations de la foule, derrière celle du Mozambique, pays hôte des derniers Jeux, qui avait ouvert la marche.

Dans la tribune présidentielle, quelques chefs d'Etat africains entouraient leur homologue congolais, Denis Sassou Nguesso: Catherine Samba-Panza (Centrafrique), Ali Bongo (Gabon), Manuel Pinto da Costa (Sao Tomé), Faure Gnassingbé (Togo), et la Sud-Africaine Nkosazana Dlamini-Zuma, présidente de la Commission de l'Union africaine (UA) Pour la première fois dans l'histoire des jeux panafricains, la fête doit durer 15 jours, jusqu'au 19 septembre, contre une semaine jusque-là.

Des sportifs représentant 51 des 54 pays de l'UA doivent s'affronter dans 23 disciplines, allant de l'athlétisme à l'haltérophilie en passant par le football, la boxe, le cyclisme, le taekwondo ou encore la pétanque, sans oublier le handisport. En l'absence de plusieurs têtes d'affiche en athlétisme, le clou du spectacle pourrait être pour le public africain la compétition de football, toujours très suivie.

Brazzaville a vécu pendant des mois au rythme des chantiers ayant permis de faire sortir de terre les infrastructures nécessaires à la réussite de ce grand rendez-vous sportif pour lequel les organisateurs attendent 8.000 athlètes et 10.000 accompagnateurs et officiel, sans compter les spectateurs.

afp.com

Composition des groupes

La composition des groupes pour les tournois masculin et féminin de basket-ball des Jeux africains 2015:

Jeux africains 2015 : tournoi masculin
Groupe A: 1.Congo; 2.Angola; 3.Seychelles; 4.Egypte; 5.Gabon; 6.Cap-Vert
Groupe B : 1.Nigeria; 2.Côte d'Ivoire; 3.Mali; 4.Cameroun; 5.Algérie; 6.Mozambique
Jeux africains 2015 : tournoi féminin
Groupe A : 1.Congo; 2.Mozambique; 3.Nigeria; 4.Qualifié de la zone 2; 5.Ouganda, 6.Madagascar
Groupe B : 1.Sénégal, 2.Gabon, 3.Algérie, 4.Qualifié de la zone 3; 5.Afrique du Sud; 6.Angola

Présence du Togo

Le Togo participe aux Xle Jeux africains avec 22 athlètes. Les ambassadeurs participent à plusieurs jeux dont l'athlétisme, la boxe, le tennis de table, le tennis, l'escrime, le judo et les épreuves paralympiques.



Une admiratrice des Eperviers

Les 22 athlètes togolais ont promis d'honorer le Togo en rapportant des médailles dans les disciplines dans leurs différentes disciplines. Pour l'ouverture de ces jeux, du président togolais Faure Gnassingbé et ses homologues du Gabon, du Bénin et de Sao Tomé ont été les témoins privilégiés aux côtés du Chef de l'Etat congolais Denis Sassou Nguesso. Freda Sefiamor



Organisation et participation

Plus de 15 000 athlètes, officiels et journalistes attendus à Brazzaville pour les 11emes Jeux Africains.



Drapeau des pays africains

L'Union Africaine (UA) a confié l'organisation de la 11ème édition des Jeux Africains au Congo. Cette édition se déroulera du 2 au 19 Septembre 2015 à Brazzaville. Plus de 15 000 athlètes, officiels et journalistes de 54 pays d'Afrique y participeront.

22 disciplines sportives ont été retenues pour cet événement sportif continental. Il est prévu également des activités scientifiques, culturelles et des camps de jeunes, dans le cadre de la célébration du

cinquantenaire de ces jeux. La première édition des Jeux Africains a en effet eu lieu en 1965 à Brazzaville au stade Massamba Debat.

Le Président de la République, Denis Sassou N'guesso, ne cesse, à chaque occasion, de mobiliser la communauté nationale et internationale en vue de sa réussite des Jeux du Cinquantenaire. Des infrastructures sportives modernes ont été construites à Kintélé, une banlieue nord

de Brazzaville. L'Etat congolais a consenti un investissement de plus de 400 milliards de FCFA pour permettre à la jeunesse africaine d'évoluer dans de conditions sportives optimales. Il a réhabilité de nombreuses infrastructures sportives dans la capitale congolaise, notamment le stade d'Ornato, le complexe omnisports de Ouenzé, le Centre Sportif et Universitaire de Makélékélé (CSUM), le stade Alphonse Massamba-Débat.

Il est attendu chaque jour 80 000 supporters dans ces différents sites. Cet événement sera suivi par environ 200 000 000 de téléspectateurs. Dans le cadre de la communication, un bâtiment devant servir de centre de médias a été construit au Complexe Sportif de Kintélé. Il est prévu dans ce centre 40 bureaux médias et deux studios d'enregistrement.

La plupart des rencontres de ces 11èmes Jeux Africains auront lieu au Complexe Sportif de Kintélé. Des activités scientifiques, culturelles et des camps de jeunes seront organisés en vue de célébrer le cinquantenaire de ces Jeux. Les cérémonies d'ouverture et de clôture sont prévues respectivement les 4 et 19 septembre 2015.

Flash-back

Les Jeux africains de retour au Congo-Brazzaville

...En foulant le gazon à la coupe londonienne du stade de Kintélé, Joseph-Antoine Bell a dû retrouver des sensations qu'il n'avait plus connues depuis le « Chaudron » stéphanois. Invité à Brazzaville par le président Denis Sassou Nguesso le 19 juillet, l'ancien footballeur camerounais et ex-gardien de but des Lions indomptables a pu découvrir en avant-première les installations construites pour recevoir la 11e édition des Jeux africains, du 4 au 19 septembre.

Il a marché devant les tribunes que quelques ouvriers finissaient de garnir de leurs sièges multicolores, le long de la piste d'athlétisme... comme pour un tour d'honneur. Ou plutôt « en l'honneur » d'un stade de plus de 60 000 places qui, s'il n'est pas encore baptisé, « rivalise avec les meilleurs équipements de la planète », comme l'a souligné Jean-Jacques Bouya, ministre à la présidence chargé de l'Aménagement du territoire et délégué général aux grands travaux.

Cinquante ans après avoir accueilli les tout premiers Jeux africains, Brazzaville a mis les petits plats dans les grands pour offrir aux 51 délégations participantes et aux milliers d'athlètes inscrits une quinzaine olympique inoubliable. Et toutes les infrastructures seront prêtes à temps pour que la fête soit réussie.

Stade olympique

Situé à 15 km au nord de la capitale, le complexe sportif de Kintélé s'étend sur 80 hectares. Outre le stade olympique, il dispose également d'un palais des sports de plus de 10 000 places, d'un centre nautique pouvant accueillir plus de 2 000 spectateurs, d'un immeuble pour l'administration et les médias, ainsi que d'autres équipements, notamment médicaux et logistiques, nécessaires au bon déroulement d'une compétition de cette envergure.

Le tout articulé autour du stade (construit par la China State Construction Engineering Corporation), qui du haut de ses 50 m domine le plateau jusqu'au fleuve Congo. Recouvert de sa carapace métallique dorée, il semble rayonner tel un astre, se reflétant sur les façades vitrées de la douzaine de bâtiments environnants établis sur le campus de la future université Denis-Sassou-Nguesso, dont la construction est en cours.

En respectant les délais imposés, le Congo a déjà remporté son premier pari. Même si, pour être sûr de son coup, l'État a dû mobiliser près de 600 millions d'euros, au moment où la chute des cours internationaux du pétrole est venue grever son budget.

Une économie sous pression

De fait, le pays est économiquement sous pression puisqu'il a perdu près de la moitié de ses recettes en quelques mois, sans ralentir le rythme des grands chantiers qu'il a lancés à travers le pays ces dernières années. Selon le FMI, la dette publique représente actuellement 36,5 % du PIB, contre 20 % en 2010. L'État a dû faire face à une accumulation de ses créances qui a provoqué d'importants retards de paiement, au point que plusieurs entreprises de BTP étrangères ont gelé pour un temps les travaux. Et la croissance globale annuelle devrait

ralentir pour passer de 6,8 % en 2014 à seulement 3 % dès cette année et jusqu'en 2020, ainsi que l'a souligné l'économiste du Fonds, Dalia Hakura, à l'issue de son séjour à Brazzaville, le 1er juin.

Lors de la précédente mission du FMI dans le pays, en mars, elle avait fait remarquer que « les autorités de la République du Congo continu[ai] ent de subir des pressions en faveur d'une augmentation des dépenses pour les Jeux africains à l'automne 2015 ». Une façon de se demander, à l'instar des Congolais, si le pays a besoin de cet événement dans la conjoncture actuelle.

Le sport pour gagner du temps en politique Question de point de vue... En substituant à l'agenda politique le calendrier sportif, à quelques mois d'un scrutin présidentiel attendu pour la mi-2016, Denis Sassou Nguesso semble s'acheter un peu de temps pour préparer la nation à son éventuelle candidature. Âgé de 72 ans, élu en 2002 et réélu en 2009, le chef de l'État ne peut pas briguer un troisième septennat l'an prochain... à moins que la Constitution de 2002 ne soit modifiée ou que le pays n'en élabore une nouvelle.

S'il maintient le flou quant à ses intentions, Denis Sassou Nguesso a multiplié ces derniers mois les consultations pour prendre la température du pays. Les discussions ont culminé lors des journées

Dossier



Fin de la page 06

Les Jeux africains de retour au Congo-Brazzaville

du dialogue national, qui se sont tenues du 13 au 17 juillet à Sibiti (à 250 km à l'ouest de Brazza), pour « organiser au mieux les prochains scrutins et faire évoluer les institutions ».

Ce dialogue a sans surprise été boudé par les principaux partis d'opposition, regroupés depuis février au sein du Front républicain pour le respect de l'ordre constitutionnel et l'alternance démocratique (Frocad), opposé à la modification de la loi fondamentale comme à une nouvelle Constitution. Mais les 630 représentants des partis de l'alliance présidentielle et de la société civile présents en ont décidé autrement et ont appelé à un changement de la Constitution plutôt qu'à sa simple révision. Ce qui aboutirait donc à l'avènement d'une nouvelle République.

Les conclusions, désormais sur le bureau du chef de l'État, ne sont certes pas aussi consensuelles que la majorité veut bien le dire, mais le plus important est ailleurs. Au président de décider désormais de la suite à donner à ce que ses détracteurs appellent « le monologue », lequel préconise d'instaurer un quinquennat renouvelable, de renforcer les pouvoirs du Parlement ou encore de donner un statut à l'opposition. Plutôt que de passer en force, le chef de



Vue d'un terrain de jeux

l'État devrait choisir la voie référendaire pour entériner un nouveau texte avant la fin de cette année. Mais aucune annonce sur ce sujet ne devrait survenir avant la fin des Jeux. Place au sport !

Lumière sur 1965

Pierre de Coubertin en rêvait, le Congo l'a fait. Le baron français avait espéré qu'ils se tiennent à Alger en 1925, un an après

les Jeux olympiques de Paris. Mais les premiers Jeux africains ont dû attendre les indépendances pour prendre, en 1965, le relais des Jeux de l'amitié (qui étaient réservés aux pays francophones).

L'émotion était donc à son comble et les gradins entièrement remplis au stade omnisports de Brazzaville lorsque, le 18 juillet, le président congolais Alphonse Massamba-Débat déclara solennellement ouverts les premiers Jeux africains face aux 30 délégations alignées devant lui, prêtes à s'affronter dans dix disciplines. À l'heure du palmarès, le 25 juillet, la République arabe unie (nom officiel de l'Égypte jusqu'en 1971) se tailla la part du lion en remportant 17 des 54 médailles d'or, loin devant le Nigeria et le Kenya, qui l'encadraient sur le podium (avec respectivement 9 et 8 médailles d'or).

L'honneur fut sauf pour le Congo qui, grâce à la médaille d'or remportée par les Diables rouges, l'équipe nationale de football, termina dixième au classement (ex aequo avec le Cameroun). Reconnus par le Comité international olympique dès 1965, les Jeux africains ont lieu tous les quatre ans. Leur préparation est pilotée par l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique et le Comité d'organisation des Jeux africains du pays hôte.

Jeune Afrique

La Mascotte et le Logo des Jeux africains 2015

Le Président congolais Denis Sassou N'Guesso a dévoilé les symboles des Jeux du cinquantenaire en présence des délégués de l'Union africaine, de l'Acnoa, de l'Ucsa et des fédérations sportives africaines venus participer à la 2e réunion conjointe préparatoire.



Le logo et la Mascotte

Au cours de cette cérémonie, Hebdy La chance Yarel Ebienga, Benjamin Mankiessi et Louis Richard Mpandzou, heureux gagnants des concours sur le logo, l'emblème et la mascotte des 11èmes Jeux africains de Brazzaville 2015 ont vu leur mérite reconnu par le chef de l'État.

Le logo a été conçu en mettant l'accent sur les couleurs de la nation. Le vert, selon l'auteur, traduit l'espérance. Le jaune symbolise la sagesse. Cette couleur inspire le fair-play ou le compétiteur. Le rouge exprime la volonté et même le sacrifice. La carte africaine symbolise l'évènement qui est purement africain. Les sept anneaux de l'Union africaine y figurent ainsi que la

colonne qui symbolise la paix alors que le cercle symbolise l'unité. Le sport étant, par excellence, le garant de l'unité des peuples africains qui vont participer à ces jeux. Le logo a été appuyé par la dénomination « 11èmes Jeux africains, Brazzaville 2015 ».

À propos de la mascotte, le concepteur explique : « Nous avons les paires de sport qui sont en noir, la couleur l'homme noir ; le rouge, la couleur de la victoire et de la force, le jaune c'est la couleur de la connaissance, de la sagesse cette couleur qui représente également le soleil africain. Le vert, quant à lui, est le symbole de la richesse d'Afrique. »

Les Dépêches de Brazzaville



Edition



Presse



Radio



Télévision

Rejoignez-nous aujourd'hui



Cacavéli, Rue Satelit, 3^e maison avant Groupe CAPFER. **RCCM N° TG-LOM 2015 B 1045**
BP 30117 - Tél. 22 25 02 23 / 90 15 39 77 / 97 87 12 42 - E-mail : atogomatin@gmail.com



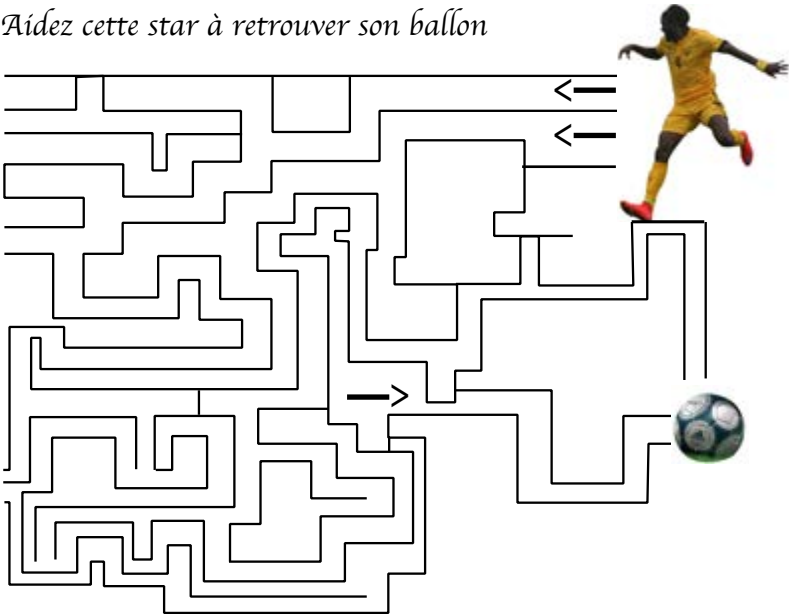
Jeux & détente

L'homme et sa société

« L'homme est un animal qui, du moment où il vit parmi d'autres individus de son espèce, à besoin d'un maître. Car il abuse à coup sûr de sa liberté à l'égard de ses semblables ; et, quoique, en tant que créature raisonnable, il souhaite une loi qui limite la liberté de tous, son penchant animal l'égoïsme l'incite toutefois à se réserver dans toute la mesure du possible un régime d'exception pour lui-même. Il lui faut donc un maître qui batte en brèche sa volonté particulière et le force à obéir à une volonté universellement valable, grâce à laquelle chacun puisse être libre. Mais où va-t-il trouver ce maître ? ce maître? Nul part ailleurs que dans l'espèce humaine. Or ce maître, à son tour, est tout comme lui un animal qui a besoin d'un maître.
(...) Cette tâche est par conséquent la plus difficile à remplir ; à vrai dire sa solution parfaite est impossible. »

Emmanuel KANT

Aidez cette star à retrouver son ballon



La notion du droit selon A. COMTE

La notion de droit selon Auguste COMTE pourrait disparaître sans dommage car, la notion du devoir suffit. Il soutient que si tout le monde faisait son devoir envers tout le monde, les droits de tous se trouveraient garantis sans qu'il soit nécessaire d'en parler. Il faut selon A. COMTE ne pas parler des droits d'un individu. Ainsi évitera t-on d'une part les conséquences de la volonté de puissance et d'autre part l'égoïsme, la mauvaise foi et l'envie.
En nous parlant seulement de nos devoirs envers autrui, abstraction faite de nos droits, on cache nos revendications individuelles ruineuses pour l'ordre social. (La colère appelle la colère et la joie appelle la joie...) la revendication de droit s'avère être d'une portée négative chez Auguste COMTE. Il conçoit au sein d'un ordre moral où sont définis où accomplis les devoirs authentiques, la revendication des droits n'a plus de sens.

Critique

La conception d'Auguste COMTE est en apparence d'une cohérence évidente, mais elle n'est pas sans soulever des objections. On admet sans conteste qu'il peut être périlleux pour la morale de trop mettre l'accent sur l'exigence des droits, mais il n'est pas loin de sacrifier les droits au profit des devoirs. La société ainsi conçue par A. COMTE n'est pas l'idéale. Elle conçoit et préfigure très bien ses dictatures où la liberté disparaît.

En faite, il est indispensable de réclamer la justice lorsque les autres ne nous donnent pas ce qui est dû. Nous avons le devoir de défendre notre droit. Mais comment ?

Quelques ambassades et consulats
Ambassade des Etats Unis: Tél: 22 61 54 70
Ambassade d'Allemagne: Tél: 22 23 32 32
Ambassade de France: Tél: 22 23 46 40
Ghana Embassy 22 21 31 94
Ambassade d'Egypte Tél: 22 21 24 43
Ambassade du Nigèr Tél: 22 21 60 25
Ambassade de Chine Tél: 22 22 38 56
Union Européenne : Tél: 22 53 60 00
Consulat de Belgique Tél 22 21 03 23

NUMEROS UTILES

CHU S.O: 22 21 25 01

CHU Campus: 22 25 77 68

22 25 47 39/ 22 25 78 08

Commissariat central: 22212871

Sûreté Nationale: 22 22 21 21

Sapeurs pompiers: 118 / 22 21 67 06

Gendarmerie : (secours et assistances): 172

Police secours: 115 / 117

Votre Agence , Société et autres ont besoin de la PUB,

Annoncez-vous dans **Togomatin**

90 15 39 77

97 87 12 42

22 25 02 23

Les bons plans et les bonnes adresses

QUE FAIRE A LOME ?

LES PLAGES

COCO BEACH, Tél : 22 71 49 37
PURE PLAGE (Qtier Baguida, après usine Picos) ; Tél : 92 96 56 48
MARCELO BEACH (Qtier Baguida) ; Tél : 22 27 21 55 / 93 67 67 67
NEW RAMATOU PLAGE (Zone portuaire Lomé) ; Tél : 22 41 53 39 / 92 88 03 58
NOVELA STAR (Avépozo; route Lomé-Cotonou) ; Tél : 22 71 00 08
ROBINSON PLAGE (Juste après le pont du port) ; Tél : 22 27 58 14

DANSE

COURS DE CAPOEIRA ; Salle GYM TONIC. Tél : 90 79 79 90
COURS DE ZOUMBA (VITAL CLUB, Nana BLAKIME) ; Tél 90 30 38 75
CIE CADAM (Danse traditionnelle africaine) ; Tél : 90 15 39 87
SALSA (Club Salsa 7- Henry Motra) ; Tél : 91 70 61 86

MOTO & KARTING

TOGO MOTO CROSS (Face au Golf club d'Agoè Nyivé) ; Tél : 90 17 95 07
L'AFRICLUB (Qtier : Kégué entre CHR et la FTF) ; Tél : 92 52 24 40

AVIATION

AERO-CLUB DU GOLFE (Route de l'aéroport) ; Tél : 22 40 04 99
CENTRE DE LOISIRS ET FORMATION
CENTRE AERE DE LA BCEAO (Route nationale N°3 à côté de Ghis palace) ; Tél : 22 27 28 27

INFOS UTILES

COURRIER EXPRESS

DHL (Qtier Nyékonakpoè, 15 78 ; Bd du 13 Janvier, Galerie Tountouli)
Tél: 22 21 68 51

EMS TOGO (Tél: 22 26 70 51)

FEDEX (276; Bd du 13 Janvier, immeuble FIATA; 1e étage)
Tél: 22 21 24 96

TOP CHRONO (Assiganto; Av Sylvanus Olympio) Tél: 22 21 73 68

SDV EXPRESS (Rue du commerce)
Tél: 22 22 41 26

OPERATEURS TELEPHONIQUES

MOOV ; Tél: 22 20 13 20

TOGO CELLULAIRE ; Tél: 22 22 66 11

TOGO TELECOM ; Tél: 22 21 47 14

- SANTE GENERALISTES
- DR THIERRY CASTANET ; Tél: 90 97 15 15
- DR CORINNE JOULIN-KARKA ; Tél: 22 23 46 77
- CLINIQUE BIASA; Tél: 22 21 11 37
- CLINIQUE SAINT-RAPHEËL; Tél: 22 25 92 77
- CLINIQUE DE L'AEROPORT; Tél: 22 26 90 12
- CHU TOKOIN; Tél: 22 21 25 01
- CHU CAMPUS; Tél: 22 25 47 39 / 22 25 77 68
- HORLOGE PARLANTE; Tél: 116
- PROTECTION DE L'ENFANCE; Tél: 111 / 22 20 45 10
- SPECIALE INFO SANTE; Tél: 80 00 00 11

LE TRAVAIL

« L'homme est le seul animal qui doit travailler. Il lui faut d'abord beaucoup de préparations pour en venir à jouir de ce qui est supposé par sa conservation. La question de savoir si le ciel n'aurait pas pris soin de nous avec plus de bienveillance, en nous offrant toutes les choses déjà préparées, de telle sorte que nous ne serions pas obligés de travailler, doit assurément recevoir une réponse négative : l'homme en effet a besoin d'occupations et même de celle qui implique une certaines contraintes. Il est tout aussi faux de s'imaginer que si Adam et Eve étaient demeurés au paradis ,ils n'auraient rien fait d'autre que d'être assis ensemble, chanter des chants pastoraux, et contempler la beauté de la nature.
L'ennui les eût torturés tout aussi bien que d'autres hommes dans une situation semblable. L'homme doit être occupé de telle manière qu'il soit rempli par le but qu'il a devant les yeux »

Emmanuel KANT, Réflexion sur l'éducation (1776)

Question

Donnez le vrai nom des écrivains suivants:

- . Molière
- . Voltaire
- . Lafayette

► Réponses

. Molière
vrai nom: Jean-Baptiste Pokelin

. Voltaire
vrai nom: François Marie Arouet

. Lafayette
vrai nom: Marie-Madeleine Pioche de la Vergne

Photo du jour



Qu'en pensez-vous de ce couple?

Arts & culture



Henry Motra, l’homme qui danse avec les chevaux

Le chorégraphe Henry Motra est un homme heureux en tout cas de son expérience de chorégraphe depuis plus d'une quinzaine d'années, de son parcours aux côtés de Ass Ayigah, de la Compagnie Sojaf jusqu'à la création en 2000 de sa propre compagnie. Il puise sa passion du travail bien fait depuis sa plus tendre enfance et de l'observation de la nature : chants et danse des oiseaux et des animaux. De son vrai nom Komi Agbéko Amedzro ce danseur longiligne natif de Kpalimé qui a fait ses armes à Lomé, a quitté le Togo pour s'établir en France et aujourd'hui en Allemagne.



K o m i
A g b é k o
A m e d z r o

Il est connu des Togolais sous le pseudonyme Henry Motra, un hommage à son grand-père maternel, un forgeron de la région de Vogan qui l'a soutenu dès les premiers instants de sa carrière. A ses côtés le jeune Komi a beaucoup appris de lui. Dénommé par les Allemands Heinrich, son grand père a travaillé pour l'implantation des chemins de fer au Togo. Et l'idée d'aller résider en Allemagne n'a jamais effleuré le jeune Komi Agbéko jusqu'à la fin de 2009. Concours de circonstances ou prémonition ? Son pseudonyme Henry Motra lui permet de se sentir à la fois

danseur traditionnel et moderne et de mettre son art à la portée de tous.

Le chorégraphe Henry Motra

Formé à l'Ecole de danse de Ass Ayigah à Lomé, Henry Motra a suivi des stages de perfectionnement avec le danseur Buto japonais Katsura Kan à Lomé, la célèbre Germaine Acogny au Sénégal, au Centre National de Danse (CND) à Paris et à Lomé. En 2000, il crée la Compagnie Motra et trois ans plus tard le centre de danse qui porte son nom d'artiste. Henry Motra est prolifique : de 2000 à

2007, une dizaine de créations était à son actif, entre autres « La Messe Noire », « La force du silence », « L'éclipse ». Sa danse, fruit d'une vision empreinte de génie et de bon sens, séduit à la fois les locaux et les étrangers. Ce qui le portera hors des frontières togolais et l'aidera à bénéficier de l'appui des institutions françaises pour des tournées en Afrique et en France. A partir de 2006 Motra a travaillé sur trois créations une création de Karine Saporta, SOS Bunker version Afrique de la Cie Art Mouv de Hélène Taddei et Tommy de Lawson Dancing in forest de la Compagnie Motra, à Bastia en Corse et en Afrique. De 2007 à 2009, des conventions unissant les compagnies Motra et Karine Saporta ont boosté sa créativité. C'est avec la Compagnie de Karine Saporta qu'il a remplacé un danseur dans le spectacle équestre « Wild » qui définit les rapports entre l'homme et l'animal. L'homme n'était-il pas animal ? A quel moment l'animal est-il devenu Homme ? Cette danse avec le cheval à la plage, dans le chapiteau va transformer Henry Motra en animal danseur,

s'en suivra une tournée de ce spectacle à Monaco, Anvers, Normandie et un peu partout en France. Enfin sa rencontre avec Peter Kpodzro, de l'association Adesca, a été décisive. Elle a permis à l'artiste d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Installé en Allemagne fin 2009, Henry Motra donne des cours de danses dans les établissements scolaires et dans un centre d'animation. Il travaille en collaboration avec le Théâtre de Freiburg. En 2014, il revient à Lomé pour son spectacle Kpoda au Grand Rex et au Goethe Institut de Lomé. Il se définit comme un artiste nomade, citoyen du monde, un pont entre l'Afrique et l'Europe : « le pont entre l'occident et l'Afrique est nécessaire pour une créativité saine. » confie-t-il à Togocultures. Henry Motra a tourné en Afrique, en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique. Dans les années à venir, il nourrit plusieurs projets pour redynamiser son centre de Lomé et offrir de meilleures visibilité aux créateurs togolais.

Togocultures

Cinéma

Mediterranea ou la révolte des migrants

Avec « Mediterranea » le réalisateur Jonas Carpignano aborde la question de l'immigration sous un nouvel angle.

Difficile pour une fiction traitant de l'émigration clandestine d'être à la hauteur du simple compte rendu de la tragique réalité. Difficile aussi d'éviter le déjà-vu alors que les longs-métrages évoquant le

périlleux voyage des migrants vers l'Europe et leur sort peu enviable après la traversée sont légion. En racontant sans pathos le parcours de deux Burkinabè rejoignant le Sud de l'Italie et affrontant le racisme et l'exploitation, le

réalisateur Jonas Carpignano réussit la gageure d'aborder la question sous un nouvel angle. Car il se préoccupe moins de dénoncer le comportement inhumain d'une bonne partie de la population locale – les jeunes en

particulier – envers les nouveaux arrivants que de comprendre ce que ces derniers ont en tête et pourquoi ils persistent à poursuivre leur rêve quoi qu'il arrive. Sans jamais se résigner à être considérés comme des sous-hommes, se révoltant si nécessaire – comme ce fut d'ailleurs réellement le cas en Calabre en 2010 quand des immigrés finirent par répondre à la violence par la violence...

TM

Tanzanie

Pourquoi la tradition des mariages entre femmes perdure

En Tanzanie, une pratique ancienne permet à deux femmes de se marier. Une tradition qui permet de protéger l'héritage familial, et que les femmes se sont réappropriées pour se prémunir des violences conjugales.

C'est une tradition qui dure depuis plusieurs siècles. En Tanzanie, une femme peut prendre comme épouse une autre femme. Zaïnabu, aujourd'hui âgée de 45 ans a d'abord été mariée à un homme. Lorsqu'elle devient veuve à 35 ans, elle n'a que deux filles, aucun garçon. Donc, pas d'héritier. « Une raison dans ma tribu d'être maltraitée par la communauté entière », confie-t-elle à Jeune Afrique.

Zaïnabu est issue de la tribu des Kurya, peuple d'éleveurs qui travaille dans les champs et est très attaché à la terre. Selon la pratique, pour ne pas subir l'expropriation de leur belle-famille en l'absence d'héritier, les veuves ou les femmes n'ayant pas eu de garçon peuvent s'unir avec une congénère plus jeune. Et ce, dans l'espoir que cette dernière donne naissance à un fils.

Ainsi, depuis 5 ans, Zaïnabu a pris Mariam comme épouse et de cette union sont nés deux garçons. Mariam a eu leurs fils avec un homme que les deux concubines ont choisi ensemble. Dans ce cas, il s'agit souvent d'hommes de la famille, pour la plupart mariés avec une autre femme et qui renoncent à leurs droits sur les enfants. Faire perdurer un nom peut être une de leurs motivations.

Échapper aux violences conjugales

Cette coutume ancestrale, pratiquée à Musoma, la ville principale de la province de Mara (nord) est tolérée même si elle n'est pas reconnue légalement. «

Les épouses ne sont pas inscrites dans le registre de l'état civil mais les mariages sont célébrés d'une façon traditionnelle », a expliqué à Jeune Afrique l'administrateur de la ville de Musoma.

Dans la région de Mara, de plus en plus de femmes se marient entre elles également pour bénéficier de plus liberté au sein de leur ménage et se prémunir des violences conjugales. Dans le cadre d'un mariage entre femmes, elles sont toutes deux associées aux décisions familiales et estiment avoir moins de compte à rendre.

Une coutume ancestrale acceptée par la communauté

C'est le cas de Sifa Mwana, 22 ans, qui a vécu quatre ans avec un homme qui la battait, avant d'être accueillie dans un centre pour femmes en difficultés. « Je suis partie de chez mon mari car il me battait à chaque fois qu'il rentrait ivre. C'est-à-dire tous les soirs », raconte la jeune femme qui vit aujourd'hui chez sa compagne Aziza depuis un an. C'est pour éviter que l'histoire ne se répète que Sifa a choisi de partager sa vie avec une femme plutôt que de se marier à nouveau avec un homme. Même si la communauté locale n'accepte pas les mariages homosexuels, elle respecte et soutient ces unions. « C'est une vieille tradition, qui n'a jamais fait de mal à personne. C'est la contribution de notre communauté pour le respect des droits de la femme », a estimé un sage de la ville.

Nadine Muhorakeve
Source : Jeune Afrique

Littérature

Goncourt 2015, une présélection qui fait la part belle à l'Afrique

Les jurés du Goncourt ont dévoilé la liste des quinze romans en lice pour la rentrée. Plus d'un tiers d'entre eux concerne l'Afrique.

La cuvée 2015 du Goncourt pourrait bien être africaine. Bernard Pivot, président, Paule Constant, Pierre Assouline, Régis Debray, Françoise Chandernagor, Didier Decoin, Edmonde Charles-Roux, Philippe Claudel, Patrick Rambaud et Tahar Ben Jelloun ont remis jeudi une première sélection de romans en lice pour le Goncourt.

Parmi les quinze ouvrages, pas moins de six sont écrits par des Africains ou mettent en scène un récit se déroulant sur le continent (cliquez sur les liens pour lire ce que Jeune Afrique en dit) :

Mathias Enard, Boussole, Actes Sud

Jean Hatzfeld, Un papa de sang, Gallimard

Hédi Kaddour, Les Prépondérants, Gallimard

Alain Mabanckou, Petit piment, Seuil

Tobie Nathan, Ce pays qui te ressemble, Stock

Boualem Sansal, 2084, Gallimard

Et la suite de la liste :

Christine Angot, Un amour impossible, Flammarion

Isabelle Autissier, Soudain, seuls, Stock

Nathalie Azoulay, Titus n'aimait pas Bérénice, P.O.L

Olivier Bleys, Discours d'un arbre sur la fragilité des hommes, Albin Michel

Nicolas Fargues, Au pays du p'tit, P.O.L

Simon Liberati, Eva, Stock

Thomas B. Reverdy, Il était une ville, Flammarion

Denis Tillinac, Retiens ma nuit, Plon

Delphine de Vigan, D'après une histoire vraie, JC Lattès

Les deux prochaines sélections seront établies les 6 et 27 octobre, et le prix sera proclamé le mardi 3 novembre.

Lire

«...Dans ce pays où, pendant des millénaires, seuls les sages eurent le droit de parler, dans ce pays où la tradition orale a eu la rigueur des écrites les plus sacrées, la parole est devenue sacrée. Dans la mesure où l'Afrique noir a été dépourvue d'un système d'écriture pratique, elle a entretenue le culte de la parole, du verbe fécondant ».

Aïssata avait dit à son fils : « Apprends à couvrir la nudité matérielle des hommes avant de couvrir par ta parole leur nudité moral ». Les tisserands traditionnels, initiés au symbolisme de leur métier à tisser où chaque pièce a une signification particulière et dont l'ensemble symbolise la « création primordiale », savent tous qu'en faisant naître sous leurs doigts la bande de tissu qui se déroule comme le temps lui-même, ils ne font rien d'autre que reproduire le mystère de la parole écrite.

L'importance du verbe, le souci de sa valeur, bonne ou mauvaise nouvelle, la langue d'Esopo-revêt, chez Tierno Bokar, une importance essentielle : La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle « bavardage », la chair « éloquence » et le noyau « bon sens ».

Dès l'instant où un être est doué de verbe, quel que soit son degré d'évolution, il compte dans la classe des grands privilégiés, car le verbe est le don le plus merveilleux que Dieu ait fait à sa créature. Le verbe est un attribut divin aussi éternel que Dieu lui-même. C'est par la puissance du verbe que tout a été créé. En donnant à l'homme le verbe, Dieu lui a délégué une part de sa puissance créatrice. C'est par la puissance du verbe que l'homme, lui aussi, crée non seulement pour assurer les relations indispensables à son existence matérielle, mais aussi pour assurer le viatique qui ouvre pour lui les portes de la béatitude. Une chose devient ce que le verbe lui dit être. Dieu dit : « Soit ! » et la créature répond : « Je suis ». Amadou Hampâté Bâ, Vie et enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara, coll. Point Sagesse,...»

Edition du Seuil, Paris, 1980



Opinion

Il faut sauver «le soldat» Adébayor

La phase de recrutements et de transferts de joueurs dans les championnats européens est passée sans que notre star nationale Emmanuel Shéyi Adébayor ne trouve un nouveau club. Tous attendaient une bonne nouvelle pour enfin espérer revoir le natif de Nyékonakpoè briller à nouveau. Mais il faudra repasser.



Emmanuel Adébayor

Bonne nouvelle. Le Togo a remporté son match contre le Djibouti. Ce n'était pas gagné d'avance, connaissant les conditions dans lesquelles les éperviers du Togo abordaient l'une des toutes premières manches des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations devant se tenir en 2017 au Gabon. Point d'orgue de la préparation ayant précédé ce match, la désormais sempiternelle question de l'emblématique capitaine de l'équipe nationale Emmanuel Adebayor. Devenu malgré lui, l'image d'un modèle pour tout jeune togolais aspirant à faire ses armes dans le domaine du football, Shéyi, comme l'appellent affectueusement ses amis, avait fini par conquérir le cœurs des fans du football. La qualification à la coupe du monde en l'an 2000 en Allemagne est venue couronner l'histoire footballistique d'un pays jusque-là pas très bien classé des palmarès mondial. Ne serait-ce que pour ça, l'apport d'Emmanuel Adebayor a été sans pareil.

Il faut le dire, notre héros national, celui par qui un certain nombre de pays connaissent l'identité et la destination

Togo, traverse un moment très critique de sa carrière. Le mercato, pour parler le langage de nos collègues du sport, est bien terminé et l'idole togolaise n'a pas trouvé de club. Son club actuel Tottenham ne l'aligne plus depuis belles lurettes et l'annonce de son arrivée à Aston Villa a fait long feu. Que se passe-t-il donc avec notre Shéyi ? Ou encore que s'est-il donc passé ? Nul ne peut le dire. Et les raisons de s'interroger ne manquent point. Comment un joueur d'à peine 31 ans, qui a connu les plus grands clubs du monde a-t-il en quelques trois ans commencer une telle descente aux enfers. En fait de côte du joueur, il n'a rien eu à envier en réalité à ses collègues, lui qui a connu Manchester City, Arsenal, le Réal de Madrid en passant par Monaco et Metz. A contrario, son palmarès en termes de trophée reste très pauvre, mis à part la coupe d'Espagne qu'il a remportée avec le Real de Madrid.

Emmanuel Adebayor aura donc aidé à hisser l'image du pays au plan international. A-t-on seulement idée que tout Togolais, à tous niveaux, peut l'aider à sortir de cette impasse que nous souhaitons

passagère? Nos sociétés regorgent de voix autorisées, de leaders, que ce soit dans le domaine sportif, culturel, sociétal et politique. Il est temps que ceux qui ont côtoyé ce « garçon » très altruiste au grand cœur puissent l'aider à leur tour à faire face. A la décharge justement d'Adebayor, il faut rappeler les problèmes familiaux qu'il a traversés ces derniers mois avec le décès de son frère, les problèmes avec sa maman et sa famille en général. Mais ceci ne justifie pas tout et il n'est pas normal de fermer les yeux sur cette tragédie qui se dessine. Faisons en sorte que de bâtisseur, « Adebayor ne devienne l'incarnation de l'échec à outrance...l'incarnation du joueur africain mégalomane, irrévérencieux » comme l'a vertement signifié le journaliste camerounais Remy Ngono connu pour ses envolées.

On le disait sous le coup de « gbass » - sorte d'envoutement – de la part de ses détracteurs ou de sa famille. On croyait également à des caprices de stars. On connaît également ses valse hésitations tantôt annonçant sa retraite internationale, tantôt se laissant convaincre de revenir sur sa décision. On lui connaît son tempérament sans langue de bois, investivant à tout va avec force accusations comme lorsqu'il a affirmé avoir été privé du brassard de capitaine sur demande du ministre des sports de l'époque. Voilà qu'on évoque la mégalomanie. Pour quelqu'un qui a toujours placé ses interventions sous le signe de la volonté de Dieu, il faut croire qu'il y a forcément un secret à découvrir pour sauver ce qui reste de notre cher combattant et éviter qu'il cire encore durant toute une saison les bancs de Tottenham.

Françoise Dasilva

Eliminatoires CAN 2017
Tous les résultats de la 2e journée de qualification

Comme souvent en Afrique des surprises ont émaillé cette deuxième journée de qualification à la CAN 2017.

La première surprise est venu de la défaite de la Tunisie au Liberia dans des conditions dantesques sous une pluie battante.L'autre sensation est le réveil des insulaires puisqu'en effet les Seychelles ont tenu en échec à Victoria l'Ethiopie 1 à 1, tandis que Maurice s'est permis le luxe de s'imposer face à la Mozambique.

GROUPE A
Liberia 1-0 Tunisie / Djibouti
0-2 Togo
1. Togo (6 points ; +3)
2. Tunisie (3 points ; +6)
3. Liberia, (3 point ; 0)
4. Djibouti (0 point ; -9)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Djibouti – Liberia & Tunisie – Togo
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Liberia – Djibouti & Togo – Tunisie
3, 4 ou 5 juin 2016 : Djibouti – Tunisie & Liberia – Togo
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Tunisie – Liberia & Togo – Djibouti
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Tunisie 8-1 Djibouti / Togo 2-1 Liberia

GROUPE B
Centrafrique 2-0 RD Congo / Madagascar 0-0 Angola
1. Angola (4 points ; +4)
2. RD Congo (3 points ; -1)
3. Centrafrique (3 points ; -2)
4. Madagascar (1 point ; -1)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Madagascar – Centrafrique & RD Congo – Angola
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Centrafrique – Madagascar & Angola – RD Congo
3, 4 ou 5 juin 2016 : Madagascar – RD Congo & Centrafrique – Angola
2, 3 ou 4 septembre 2016 : RD Congo – Centrafrique & Angola – Madagascar
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : RD Congo 2-1 Madagascar / Angola 4-0 Centrafrique

GROUPE C
Bénin 1-1 Mali / Soudan du Sud
1-0 Guinée équatoriale
1. Mali (4 points ; +2)
2. Soudan du sud (3 points; -1)
3. Bénin (2 points)
4. Guinée équatoriale (1 point ; -1)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 :

Soudan du Sud – Bénin & Mali – Guinée équatoriale
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Bénin – Soudan du Sud & Guinée équatoriale – Mali
3, 4 ou 5 juin 2016 : Soudan du Sud – Mali & Bénin – Guinée équatoriale
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Mali – Bénin & Guinée équatoriale – Soudan du Sud
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Mali 2-0 Soudan du Sud / Guinée équatoriale 1-1 Bénin

GROUPE D
Botswana 1-0 Burkina Faso / Comores 0-1 Ouganda
1. Ouganda (6 points ; +3)
2. Burkina Faso (3 points ; +1)
3. Botswana (3 points ; -1)
4. Comores (0 point ; -3)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Comores – Botswana & Burkina Faso – Ouganda
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Botswana – Comores & Ouganda – Burkina Faso
3, 4 ou 5 juin 2016 : Comores – Burkina Faso & Botswana – Ouganda
2, 3 ou 4 septembre 2016 :

Burkina Faso – Botswana & Ouganda – Comores
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Burkina Faso 2-0 Comores / Ouganda 2-0 Botswana

GROUPE E
Kenya 1-2 Zambie / Guinée Bissau 2-4 Congo
1. Congo (4 points; +2)
2. Zambie (4 points; +1)
3. Kenya (1 point; -1)
4. Guinée Bissau (1 point; -2)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Guinée Bissau – Kenya & Zambie – Congo
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Kenya – Guinée Bissau & Congo – Zambie
3, 4 ou 5 juin 2016 : Guinée Bissau – Zambie & Kenya – Congo
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Zambie – Kenya & Congo – Guinée Bissau
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Zambie 0-0 Guinée Bissau / Congo 1-1 Kenya

GROUPE F
Libye 1-2 Cap-Vert / Sao Tomé 0-3 Maroc
1. Cap-Vert (6 points ; +7)
2. Maroc (6 points ; +4)
3. Libye (0 point ; -2)
4. Sao Tomé (0 point ; -9)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Sao Tomé – Libye & Cap-Vert – Maroc
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Libye – Sao Tomé & Maroc – Cap-Vert
3, 4 ou 5 juin 2016 : Sao Tomé – Cap-Vert & Libye – Maroc
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Cap-Vert – Libye & Maroc – Sao Tomé
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Cap-Vert 7-1 Sao Tomé / Maroc 1-0 Libye

GROUPE G
Tanzanie 0-0 Nigeria / Tchad 1-5 Egypte
1. Egypte (6 points ; +7)
2. Nigeria (4 points ; +2)
3. Tanzanie (0 point ; -3)
4. Tchad (0 point ; -6)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Tchad – Tanzanie & Nigeria – Egypte
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Tanzanie – Tchad & Egypte – Nigeria
3, 4 ou 5 juin 2016 : Tchad – Nigeria & Tanzanie – Egypte
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Nigeria – Tanzanie & Egypte – Tchad
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Nigeria 2-0 Tchad / Egypte 3-0 Tanzanie

GROUPE H
Rwanda 0-1 Ghana / Maurice 1-0 Mozambique
1. Ghana (6 points; +7)
2. Rwanda (3 points; 0)
3. Maurice (3 points; -5)
4. Mozambique (0 point; -2)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Maurice – Rwanda & Ghana – Mozambique
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Rwanda – Maurice & Mozambique – Ghana
3, 4 ou 5 juin 2016 : Maurice – Ghana & Rwanda – Mozambique
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Ghana – Rwanda & Mozambique – Maurice
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Ghana 7-1 Maurice / Mozambique 0-1 Rwanda

GROUPE I
Sierra Leone 0-0 Côte d'Ivoire / Gabon 4-0 Soudan
1. Soudan (3 points; +1)
2. Côte d'Ivoire (0 point)
3.Sierra Leone (0 point; -1)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Gabon – Sierra Leone & Côte d'Ivoire – Soudan
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Sierra Leone – Gabon & Soudan – Côte d'Ivoire

3, 4 ou 5 juin 2016 : Gabon – Côte d'Ivoire & Sierra Leone – Soudan
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Côte d'Ivoire – Sierra Leone & Soudan – Gabon
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Côte d'Ivoire 0-0 Gabon / Soudan 1-0 Sierra Leone
*Le Gabon est qualifié d'office en tant que pays hôte de la CAN 2017. Les résultats de ses matches ne sont pas pris en compte dans le classement du groupe I.

GROUPE J
Lesotho 1-3 Algérie / Seychelles 1-1 Ethiopie
1. Algérie (6 points; +6)
2. Ethiopie (4 points; +1)
3. Seychelles (0 point; -4)
4. Lesotho (0 point; -3)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Seychelles – Lesotho & Algérie – Ethiopie
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Lesotho – Seychelles & Ethiopie – Algérie
3, 4 ou 5 juin 2016 : Seychelles – Algérie & Lesotho – Ethiopie
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Algérie – Lesotho & Ethiopie – Seychelles
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Algérie 4-0 Seychelles / Ethiopie 2-1 Lesotho

GROUPE K
Namibie 0-2 Sénégal / Burundi 2-0 Niger
1. Sénégal (6 points ; +4)
2. Burundi (3 points ; 0)
3. Niger (3 points ; -1)
4. Namibie (0 point ; -3)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Burundi – Namibie & Sénégal – Niger
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Namibie – Burundi & Niger – Sénégal
3, 4 ou 5 juin 2016 : Burundi – Sénégal & Namibie – Niger
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Sénégal – Namibie & Niger – Burundi
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Sénégal 3-1 Burundi / Niger 1-0 Namibie

GROUPE L
Zimbabwe 1-1 Guinée / Swaziland 2-2 Malawi
1. Zimbabwe (4 points ; +1)
. Swaziland (4 points ; +1)
3. Guinée (1 point ; -1)
. Malawi (1 point ; -1)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Swaziland – Zimbabwe & Guinée – Malawi
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Zimbabwe – Swaziland & Malawi – Guinée
3, 4 ou 5 juin 2016 : Swaziland – Guinée & Zimbabwe – Malawi
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Guinée – Zimbabwe & Malawi – Swaziland
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 :Guinée 1-2 Swaziland / Malawi 1-2 Zimbabwe

GROUPE M
Gambie 0-1 Cameroun / Mauritanie 3-1 Afrique du Sud
1. Cameroun (6 points; +2)
2. Mauritanie (3 points; +1)
3. Gambie (1 point, 0)
4. Afrique du Sud (1 point; -2)
23, 24, 25 ou 26 mars 2016 : Mauritanie – Gambie & Cameroun – Afrique du Sud
26, 27, 28 ou 29 mars 2016 : Gambie – Mauritanie & Afrique du Sud – Cameroun
3, 4 ou 5 juin 2016 : Mauritanie – Cameroun & Gambie – Afrique du Sud
2, 3 ou 4 septembre 2016 : Cameroun – Gambie & Afrique du Sud – Mauritanie
Déjà joués :
12,13 ou 14 juin 2015 : Cameroun 1-0 Mauritanie / Afrique du Sud 0-0 Gambie

dzfoot.com

Reportages



Universités Rentrée en octobre

Les autorités universitaires au Togo annoncent pour le 12 octobre la rentrée dans les Universités de Lomé et de Kara.



Entrée principale de l'Université de Lomé

Si tous les étudiants sont concernés par cette information, les nouveaux bacheliers qui désirent s'inscrire dans l'une des deux universités au Togo devront s'apprêter pour effectuer à temps leurs formalités pour l'inscription.

E justement pour cette inscription, elles sont en cours et devront s'achever le 25 septembre au dimanche 04 octobre 2015.

Selon le site de l'Université de Lomé, pour faire une inscription en ligne, les postulants doivent se connecter au site web www.daas.univ-lome.tg pour parcourir les offres de formation afin d'avoir un détail sur les offres de formation.

Les rentrées administrative et

académique pour le compte de l'année universitaire 2015-2016 se dérouleront suivant les dates ci-après:

- Rentrée administrative : lundi 05 octobre 2015
- Rentrée académique : lundi 12 octobre 2015
- Début des cours : lundi 19 octobre 2015

Rappelons que Par la note de service N°035/UL/P/SG/2015 du président de l'Université de Lomé le Pr François Messanvi GBEASSOR, l'institution universitaire a annoncé pour le 15 août 2015 le début des vacances.

Freda Sefiamor

Polémique électorale au Ghana Des ghanéens montent au créneau à Lomé

Le débat qui entoure en ce moment la présence ou non dans le registre électoral ghanéen de supposés électeurs togolais ne finit pas de se tarir.



Poste frontière d'Aflao

Pendant que le principal parti de l'opposition ghanéenne, le New Patriotic Party (NPP) dénonce cette supposée malversation et accuse, le National Democratic Congress (NDC), pour sa part dément les faits et prétexte que c'est de la diversion. Et comme si ça ne suffisait pas, des ressortissants ghanéens vivant au Togo sont montés au créneau.

En effet, dans une conférence de presse le vendredi dernier à Lomé, des ghanéens vivant au Togo ont mis au point que l'accusation portée par le NPP contre certains électeurs étiquetés comme étant de togolais est fausse. Ces ghanéens par la voix de leur porte-parole, Joseph Brown Hammond, ont demandé au NPP de présenter des excuses au peuple togolais ainsi qu'à la Commission électorale Nationale Indépendante (CENI)

du Togo.

En précisant que le fait de résider au Togo ne veut dire qu'ils sont devenus des togolais, ces ghanéens ont prié le NPP et ses dirigeants de cesser ce genre d'accusation qui risque de saper les bonnes relations qui existent entre le Togo et le Ghana.

Pour ces ghanéens, étant donné que la CENI n'a pas livré les données du fichier électoral aux partis politiques togolais, ils se demandent comment est-ce que le NPP ait pu entrer en possession de ce document.

Pour tout, ces ressortissants ghanéens ont défié le NPP de prouver que les 76.000 personnes qu'il avance comme étant des « électeurs togolais » ne sont pas des ghanéens.

Carlos Amevor

Le deuxième BlogCamp228 a choisi Kpalimé

Cette année, le BlogCamp228 s'est déroulé du 4 au 6 Septembre dans la ville touristique de Kpalimé, autour du thème "de la Professionnalisation du blog".

Selon les organisateurs, animer un blog d'humeur, un blog généraliste ne traitant d'aucun sujet précis n'est pas mauvais en soi. Mais lorsque le blogueur désire vivre de sa passion, il doit rendre son blog professionnel. Ceci passe d'abord par la présentation du blog: un blog soigné, ergonomique, personnalisé, et bien catégorisé. Ensuite, le blogueur devra avoir une thématique précise: parler d'un domaine précis, ne pas se disperser en plusieurs sujets N'ayant aucun lien entre eux. Et cette thématique doit être exprimée dans un style et langage appropriés. L'enjeu au fonds, est de promouvoir la production de contenu de qualité en ligne, un contenu riche et diversifié.

Le BlogCamp228 est initiative de Hashtag'COM et de Panoramique Créative, toutes deux, jeunes entreprises de communication, l'une digitale et l'autre visuelle. Le BlogCamp228 est un regroupement << mi-formel mi-informel >> de blogueurs togolais autour d'un thème, au cours duquel les participants renforcent leur capacité, font un échange d'expérience, et se partagent des expériences.

Selon ces deux structures, les initiatives de formation et d'initiation à l'usage d'Internet et du matériel informatique sont de plus en plus légion. Mais celles visant à palier un manque de contenu local de qualité sur Internet se comptent au bout des doigts. Le BlogCamp228 fait partie de ces dernières.

Et pour pouvoir rester dans



Bannière du Blog Camp228

l'esprit du thème choisi pour le blogcamp, plusieurs modules ont été sujets de réflexion lors de ce séjour de travail des blogueurs : création de blog pour les nouveaux et personnalisation du blog pour les anciens; débat autour du lien entre le blogueur et les médias internationaux, animé par un Journaliste de Jeune Afrique; formation sur les moyens de paiements électroniques, tweetup sur la manière de tweeter en conformité avec son blog.

Les organisateurs n'ont pas caché la difficulté d'organiser pareil événement. Du fait de leur liberté de parole, et de leur prise de positions claires et sans ambages, les blogueurs passent facilement pour des "frondeurs, des insoumis". En outre, beaucoup ne perçoivent pas encore l'utilité de pareils événements, ni la contrepartie qu'ils en retirent. Dans ces

conditions, difficile d'obtenir un soutien financier pour ces structures. Cette année, le Ministère des Postes et de l'Economie Numérique a manifesté un vif intérêt pour le projet.

Les rideaux sont tombés sur la seconde édition du BlogCamp228, mais le pari ne sera gagné, selon les organisateurs, qu'à une double condition: que les participants commencent à animer des blogs thématiques, et qu'ils commencent par en vivre. Rendez-vous est donc pris, d'ores et déjà pour l'année prochaine à Notsè, en espérant qu'il se tienne, et qu'il soit véritablement soutenu.

Rappelons que la première édition du Blogcamp228 s'est déroulée l'année passée à Togoville, autour du thème "de l'utilité sociale du blogueur".

TM

Notsè/ Agbogboza 2015 Les Ewé à nouveau réunis !

Le peuple Ewé du Togo, du Benin, du Ghana et de la diaspora en particulier de l'Allemagne se sont retrouvés le samedi 05 septembre à Notsè pour célébrer leur fête traditionnelle dénommée Agbogboza.



Fête traditionnelle Agbogboza, archive

De hautes autorités togolaises parmi lesquelles le Premier ministre, Komi Selom Klassou, ont pris part aux festivités afin de célébrer la fraternité et la diversité du peuple Ewé. La 59e édition de cette fête a eu pour thème « Célébrer la culture pour promouvoir la paix sociale et le développement ». L'apothéose de la fête a débuté par une procession dans la ville de Notsè et ensuite un grand rassemblement sur la place publique de la ville. En saisissant cette occasion, les membres de l'union Eweto ont

mis l'accent sur l'unicité que les fils et filles de l'espace doivent cultiver au-delà des frontières coloniales. Pour sa part, le roi des Ewé, Togui Agokoli IV, a imploré la bénédiction divine sur tout le peuple et exhorté à la fraternité.

Agbogboza est une fête qui vise à créer une occasion de retrouvailles pour les fils et filles Ewé du Togo, du Benin, du Ghana et de la diaspora de se retrouver autour d'une table pour discuter des problèmes de leur milieu, afin de trouver des solutions pour son

développement. Sur un autre plan, cette fête marque le début de l'année nouvelle pour le peuple Ewé et donne l'occasion à tous les fils de se ressourcer aux valeurs traditionnelles et de réfléchir sur le développement de l'espace Ewé.

En prélude à la fête Agbogboza, un hommage a été rendu le 02 septembre à Gamé (Tsévié) aux aïeux de la première génération de l'exode des peuples Ewé de leur berceau au Togo. Selon des dîres, l'histoire du peuple Ewé tourne autour de la muraille d'Agbogbo, du roi Agokoli, de la migration des Ewé du Nigéria au Togo et du peuplement du sud Togo. « Quand les Ewé étaient venus à Notsè, il y avait beaucoup d'insécurité dans la zone, et le roi Agokoli entreprit de construire une grande muraille autour de la cité pour les protéger à la fois contre les ennemis et certainement contre les animaux sauvages ».

Agbogbo est devenu un lieu de refuge parce qu'il a connu des afflux de personnes qui fuyaient l'insécurité et qui venaient trouver abri dans Agbogbo. La population a commencé par s'accroître et il y avait des querelles autour du trône. Ces querelles mais aussi des causes économiques ont donné naissance au dernier exode des Ewé.

Freda Sefiamor

Annoncez-vous dans

au

90 15 39 77
atogomatin@gmail.com

www.couleurafrique.com



Togo Couleurs

LE MENSUEL URBAIN UTILE ET VIVANT DE LOMÉ

Togo Couleurs est essentiellement distribué de manière nominative auprès :

- * des institutions nationales et internationales (Ministères, Ambassades, Consulats, Nations- Unies, Union Européenne),
- * des cadres d'entreprises privées nationales et internationales,
- * des institutions financières et portuaires,
- * des compagnies aériennes,
- * au salon VIP de l'aéroport, à bord des avions ASKY, au salon Brussels Airlines à Brussels
- * des agences de voyage, de communication, immobilières,...
- * des compagnies d'assurance,
- * du secteur de l'Hôtellerie (restaurants, bars, hôtels, ...),
- * du secteur médical,
- * du secteur culturel, éducatif et de loisirs (centres culturels, de formation et écoles, presse, TV, radio),
- * de la grande distribution et des boutiques (décoration, vêtements, artisanat, esthétiques...)



99 90 88 43 • 99 34 66 30 • 99 91 25 01 • 22 20 49 15

Esther

assistance

- Défense des victimes
- Remorquage - Dépannage
- Fourrière privée
- Abonnement
- Conseil - Représentation
- Facilitation

SERVICE
DISPONIBLE
24H/24



You live, we care

Rue 132, Angle 139 Aflao-Gakli Djidjolé - B.P. 30117 Lomé-Togo
Tél : +228 93 68 72 12 / 22 45 74 67 - Mail : contact@estherassistance.com